

HISTOIRE ■ Lors des journées du patrimoine, hier, le passé du lycée Edmond-Perrier a été dévoilé au public

Les dessous du « sommet de la vertu »

Les enseignants du lycée Edmond-Perrier ont assuré la visite patrimoniale de l'école : une histoire républicaine et intellectuelle.

Florian Rochet
tulle@centrefrance.com

Pour la première année, la visite du lycée d'enseignement général de Tulle était inscrite au programme des journées du patrimoine ; l'occasion pour le personnel de l'établissement et les anciens élèves de rappeler l'histoire du lieu.

Aujourd'hui ce sont surtout des éléments d'architecture (briques et émaux sur la façade extérieure, fenêtres en arc, lanterneau à 4 horloges) et le parc arboré (cèdres et épicéas centenaires) qui ont permis le classement du lycée au titre des monuments historiques.

Quand Tulle prenait de la hauteur

C'est à l'architecte Anatole-de-Baudot, élève d'Eugène Viollet-le-Duc, que l'on doit la conception de l'édifice et de ses décorations extérieurs. Sa construction est achevée en 1884 et à l'automne de cette année, l'établissement scolaire, s'offre sa première rentrée des classes.

Xavier Badefort, enseignant d'histoire, lors de la visite, pose



le contexte des origines de l'école : « Jules-Ferry est alors ministre de l'instruction publique. Le lycée est subventionné dans sa construction car il vise à asseoir la culture républicaine »

Pour en arriver là, il aura tout de même fallu une bataille administrative entre Brive et Tulle. Finalement, c'est bien sur l'une des « sept collines » que sera construit le premier lycée de Corrèze, destiné à l'époque, et

jusqu'en 1968, à accueillir des écoliers masculins seulement.

D'après Hélène Laporte-Jeanot, présidente de l'amicale des anciens élèves, « c'est le premier bâtiment qui fait que la ville s'approprie les collines ». Dans

un mouvement hygiéniste, le but était de prendre de la hauteur sur la vallée, bassin-versant des eaux usées qui se déversaient alors dans la Solane.

Ainsi, depuis plus de 130 ans, se rendre à l'école pour les lycéens est un chemin de croix. La devise en latin de la ville, inscrite au-dessus de la porte d'entrée, ne manque d'ailleurs pas de le rappeler : « Sunt-rupes virtutis-iter », traduction : « Les difficultés sont le chemin de la vertu. »

L'établissement, jusqu'à aujourd'hui, va toutefois connaître différentes fonctions. Jusqu'en 1972, dans son enceinte se côtoyaient des élèves du C.P à la Terminale. Puis, en remontant le cours du XX^e siècle : sous l'Occupation, il aura été en partie réquisitionné par les troupes allemandes qui en avaient fait une caserne, tandis que pendant la première guerre mondiale il aura servi d'hôpital militaire.

Les journées du patrimoine étaient aussi l'occasion de rappeler les noms des anciens élèves devenus illustres, parmi lesquels : Marcel Conche, Benoît-Mandelbrot, Eric-Rohmer ou Henri-Queuille. Edmond-Perrier, quant à lui, était élève au Collège de Tulle, ancêtre du lycée. Le nom du biologiste n'est devenu synonyme de l'institution scolaire que deux ans après sa mort, soit en 1923. ■